

"La tentation national-communiste"

Une lettre d'Alain de Benoist

LE MONDE | 30.06.1993 | Olivier Biffaud et Edwy Plenel

[Alain de Benoist ne conteste aucunement le fond de notre propos, qui était de souligner l'existence d'une tentation national-communiste, concrétisée par des relations et des rencontres entre certains communistes violemment antisocialistes et des intellectuels inspirant de longue date le courant européen et élitiste de l'extrême droite, par opposition à sa tendance nationaliste et populiste. Cette évolution fut illustrée, en 1992, par deux réunions publiques : un débat de l'Institut de recherches marxistes sur " Le réveil de la pensée critique ", présidé, le 12 mai, par un membre du bureau politique du PCF, auquel fut convié M. de Benoist et dont *l'Humanité* du 14 mai rendit compte (le Monde daté 24-25 mai 1992) ; un débat sur " La recomposition du paysage intellectuel français ", organisé, une semaine plus tard, le 19 mai, par la revue du GRECE, *Éléments*, réunion animée par M. de Benoist et à laquelle participait Marc Cohen, rédacteur en chef de *l'Idiot international*, militant du PCF et responsable du Collectif communiste des travailleurs des médias.

Dans ses écrits récents, M. de Benoist se dit partisan d'une " troisième voie " qui incarne " une volonté d'en finir avec l'" hémiplegie " politico-idéologique en réconciliant les contraires, c'est-à-dire en associant systématiquement des thèmes " de droite " et " de gauche " sur la base d'une opposition commune à l'univers du " centre " représenté par les idées libérales et bourgeoises " (*Éléments*, n 70, printemps 1991). Dans la collection qu'il dirige aux éditions Pardès, il s'attache à réhabiliter les divers courants de la " révolution conservatrice " allemande qui, avant la victoire du nazisme, tentèrent, selon son analyse, de " conjuguer libération nationale et révolution sociale dans une optique identitaire, sans tomber pour autant dans le biologisme sommaire du racisme nazi ".

S'il refuse d'être classé à l'extrême droite, M. de Benoist n'a cependant pas refusé d'accorder un entretien au mensuel d'extrême droite *le Choc du mois*, publié dans son tout dernier numéro (juin 1993). Il y présente une autre collection qu'il dirige, " Les grands classiques de l'homme de droite " (Editions des grands classiques), qui constitue, selon le *Choc*, " une collection de livres pour témoigner de la richesse des droites " et dans laquelle figurent, notamment, des ouvrages de Charles Maurras, Robert Brasillach ou Abel Bonnard. *Le Choc* souligne que M. de Benoist est quelqu'un qui " n'a jamais mis son drapeau dans sa poche ". Celui-ci précise, en conclusion de l'entretien, qu'il espère pouvoir ouvrir sa collection, " si elle marche bien, à des auteurs aujourd'hui perdus de vue, comme Jules Soury par exemple ". Jules Soury est considéré, par les historiens, comme un des théoriciens français du racisme.

La place ambiguë de M. de Benoist dans le paysage intellectuel français a donné lieu à deux études récentes, dont les auteurs estiment qu'il n'a pas fondamentalement changé par rapport au théoricien contesté qu'il fut lors des polémiques de la fin des années 70 sur la nouvelle droite : " Au panthéon de la nouvelle droite ", par Maurice Olender, *l'Histoire*, octobre 1992 ; " Alain de Benoist est-il de gauche ? ", par Alain Bihr, *Celsius*, janvier 1993. Dans la notice biographique consacrée à M. de Benoist, la dernière édition du *Who's Who* (1992-1993) indique qu'il est membre du Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales (MAUSS). Directeur de la publication du MAUSS, Alain Caillé déclarait, dans le numéro 13 du troisième trimestre 1991, à l'occasion d'un long débat avec M. de Benoist : " Il ressort assez clairement, je pense, que si vous n'êtes plus à droite, c'est uniquement parce que ce qui est habituellement considéré comme de droite ne vous semble pas suffisamment à droite. Je vois mal comment on pourrait qualifier une telle position autrement que d'être d'extrême droite. " En conclusion de son échange courtois avec M. de Benoist, M. Caillé indiquait : " Je ne suis plus sûr désormais que le lieu de la cohérence probable de votre propos soit autre, comme l'opinion publique vous en soupçonne, que celui d'un fascisme actualisé. "

Enfin, la revue russe *Elementyi*, dont nous nous sommes bornés à constater qu'elle portait le même titre que la revue *Éléments* du GRECE, est animée par Alexandre Douguine, auquel M. de Benoist ouvre parfois ses colonnes (*Éléments*, n 73, hiver-printemps 1992) et le GRECE ses colloques. Il n'est pas contestable que M. Douguine se réclame de la nouvelle droite et des œuvres de M. de Benoist, classant parmi les " revues soeurs " en France uniquement les trois publications animées par ce dernier : *Krisis*, *Éléments*, *Nouvelle Ecole*. L'étude d'un chercheur du CNRS, Denis Paillard, sur " L'inquiétante renaissance de l'extrême droite en Russie encouragée par des activistes occidentaux ", publiée en janvier par *le Monde diplomatique*, est, de ce point de vue, très éclairante.]

Olivier Biffaud et Edwy Plenel